L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUIN 1849.

Imprime et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 28 JUIN 1849.

AVIS.

Les PERSONNES dont on a reçu ou on a reçu des comptes pour les objets ci-après de l'Exposition de M. E. Duverger, notre jeunet de L'Exposition de M. Nation Gonfroy De La Neuville sont priées de venir les retirer.

Nouvelle Orleans, 3 Avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR :
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT GOUVERNEUR :
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES :
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT :
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LES DEMOCRATES DU MAINE—La Chambre des Représentants du Maine vient de voter, à une majorité de 112 voix contre 14, des résolutions qui stigmatisent l'esclavage, et invitent le Congrès à abroger cette institution dans le district de Columbia. Nous n'avons pas d'objection à ce que les législateurs du Nord se prononcent contre l'esclavage, c'est leur droit comme c'est leur devoir de revendiquer le maintien de nos institutions, mais nous voudrions qu'ils y mettent un peu plus de modération. Ce n'est pas avec des résolutions que l'on favorise une cause bonne ou mauvaise, on fera toujours beaucoup plus d'ennemis en parlant le langage de la raison qu'en se laissant emporter et en invectivant ses adversaires. Il faut bien se consoler en passant par la législature du Maine à une minorité majorité bocéenne. Nous compterons à opposer ces faits aux de ognons des feuilles démocratiques du Sud. Il est facile d'aligner des phrases, il est un peu plus difficile de mettre la lumière.

LES ABOLITIONISTES ET LES CONTRA. TAYLOR—Les journaux abolitionnistes de Boston ne trouvent vraiment pas assez d'injures pour les appliquer au général Taylor. Il est vrai qu'avec un dédain superbe et vraiment digne de toutes notes d'enormes. Les mots : imbécile, infâme, d'imposteur, d'hypocrite, de lâche, fourmillent dans toutes leurs colonnes et prennent la plus large place. Cela ne nous en nuit pas. Nous trouvons souvent dans ces satiriques un peu honteux de certains publicistes bostonien. Mais quant au Nord le socle comme s'est fondu d'une abolitionniste, l'un et l'autre ne sont pas qu'un seul et même parti ; c'est ce nous apprenons par la colonne, c'est ce que nous devrions apprendre à la minorité alance. Mais cette cronde de ligue ne prévaudra pas contre l'admiration sincère qui aura du moins l'appui et le concours du Sud.

UNE SOLUTION—On se rappelle l'inquiétude causée par la découverte d'un pétroleur qui devait, assurait-on, infecter les eaux du trajet de pays conduit avec le Mexique. Ce malheureux mélange de sa préparation pendant plusieurs semaines le texte du pétrole et de sa nature, et plus de guerre au, on a fini de prendre l'affaire par mettre bas les armes. Cette chose, qu'on n'en était pas une au fond, vient de se résoudre à la satisfaction des deux pays. Les correspondances de Washington nous apprennent que l'on vient de recevoir une lettre de M. Clifford, ministre des Etats-Unis à Mexico, dans laquelle il annonce que le Congrès de la République ne reconnaît aucune valeur au protocole et désapprouve la conduite tenue par le ministre de la France.

MENSTRE—L'économie de M. Frank en Hardeay, dont il a parlé ici, se trouve dans la paroisse d'Est Feliciana, à près environ de 14 de ces mois. Le meurtre a été commis dans la soirée, et bien qu'il n'ait pas de témoins, tout porte à croire que l'auteur du crime est un esclave de l'habitation. Le malheureux économe a été dépêché à coups de pioche. Il laisse une veuve et des enfants qui pourront long-temps en pleurer. C'était un des citoyens les plus estimés de la paroisse. Les autorités font les plus minutieuses perquisitions pour découvrir le meurtrier.

QUEST BATON ROUGE—Un jeune nègre de 14 ans, appartenant à M. John Fisher, à Quest Baton-Rouge, dormait, il y a quelques jours, sur un tronc d'arbre près du fleuve, lorsqu'il disparut tout d'un coup. On crut qu'il a été surpris pendant son sommeil par un crocodile et qu'il aura été entraîné au fond.

ORAGE—Un violent orage a éclaté le 18 de ce mois dans le voisinage de Bayou Sarah. Des barrières ont été renversées et de gros arbres déracinés. Les récoltes n'ont que peu souffert heureusement.

QUATRIEME DISTRICT CONGRESSIONNEL—Nous voyons dans le *Prairie Star* de Marksville que M. Wm. H. Maxwell, des Avoyelles, se porte candidat démocrate indépendant pour représenter au Congrès le quatrième district de l'Etat.

POINTE COUPEE—Un journal de la Pointe Coupée annonce la mort de M. J. B. Decuir, cet honorable habitant a succombé le 20 de ce mois à une attaque de choléra. Il venait de perdre sept de ses esclaves de la même maladie.

MINES D'OR EN VIRGINIE—Une dépêche télégraphique transmise il y a quelques jours de Fredericksburg à Washington annonce qu'un gisement aurifère d'une grande abondance vient d'être découverte dans le voisinage des mines de Whitehall, appartenant à MM. Stockton et Rice. En un seul jour on a recueilli une quantité considérable de précieux métal. La dépêche ne mentionne pas les noms des hommes qui, depuis la découverte des placers du Sacramento, que bien des Californiens surgissent d'un bout du monde à l'autre. Ma foi, si nous cherchions bien, nous trouverons peut-être parmi nous de l'or ici même à la Louisiane. Puisque chaque Etat a maintenant sa petite Californie, pourquoi n'aurions-nous pas la nôtre ? Il ne faut pas se laisser devancer par le siècle, et si l'on nouvean croyait, on se mettrait immédiatement à l'œuvre pour inventer des placeres sur les bords du Mississipi.

ST LOUIS—On a appris à St Louis que la plupart des emigrants qui se dirigaient à travers les deserts de l'Ouest vers la Californie, ont pris la résolution de retourner chemin. Les maladies ont éclaté parmi eux et il y a eu déjà un grand nombre de victimes. Deux mille de ces émigrants retournent en ce moment aux Etats-Unis.

LE CHOLERA DANS L'OUEST—Il y a eu à Cincinnati, le 18 de ce mois, vingt deux décès causés par le choléra, le même jour, on constatait à Frankfort et à Lexington, dans le Kentucky, une augmentation dans la mortalité. L'epidemie sévit avec rigueur à Nashville, et il y a eu vingt trois victimes dans la journée du 17.

LA CHOLERA A PHILADELPHIE—Le nombre des choleriques reçus dans les hôpitaux de Philadelphie augmentent depuis quelques mois. Les cas de nature peu avancée très nombreux dans la ville particulière. Le cours de la maladie a été rapide dans les vingt-quatre heures, du 15 au 19 courant, que six cas dont deux se sont terminés heureusement. Toutes les mesures hygiéniques dont l'efficacité est démontrée par l'expérience ont été prises par les autorités et les citoyens.

FATHER MATTHEW—Cet apôtre de la tempérance, dont les travaux évangéliques sont connus du monde entier, se dispose à traverser l'Océan pour visiter les Etats-Unis. Le révérend M. Matthew s'est donné pour mission de convertir à l'usage de l'eau pure les innombrables pecheurs qui préfèrent le stimulant des liqueurs alcooliques. Les prédications du vénérable prêtre n'ont pas été sans fruits. Il a ramené au sentiment de la dignité et rétabli dans l'estime publique bien des hommes qui, fatigués de lutter contre une passion qui devient plus violente à mesure qu'elle est satisfaite, s'étaient abandonnés à une brutale indifférence et consommaient leur suicide avec une effrayante impassibilité. Ces hommes sauvés sont de la honte et du désespoir se rencontrent partout en Angleterre, et partout aussi dans ce pays à la fois si grand et si misérable, ils retentissent les louanges du prêtre chrétien.

Les autorités de New-York se proposent d'offrir l'hospitalité de la ville au révérend M. Matthew. Il lui faut préparer en ce moment un magnifique appartement dans l'un des grands palais de la cité impériale.

M. Polk a été le moins âgé de nos présidents. Il n'avait que 54 ans lorsqu'il est mort. Il parvenait cependant âgé de plus de soixante ans, lorsqu'il a traversé notre ville en revenant de Washington, tant les soucis du pouvoir avaient usé chez lui la décrépitude physique.

VOLONTAIRES POUR LA HONGRIE. — Nous savons bien que notre pays ne resterait pas tout-à-fait indifférent à ce qui se passe en Europe. Le gouvernement gênera nenire sans doute, mais les citoyens voudront jouer un petit bout de rôle dans les événemens de là-bas.

Voilà déjà que le lieutenant MAYNE REID, qui s'est distingué dans la guerre du Mexique, propose d'enrôler des volontaires américains au service de la Hongrie. C'est au milieu d'une grande assemblée que M. Reid a fait cette proposition. Appelé à haranguer le meeting, il a terminé son discours de cette façon :—"Nous sommes venus ici pour faire éclater les sympathies que nous portons à la cause de l'indépendance de la Hongrie. Mais, messieurs, il ne faut pas seulement parler, il faut agir. Que le riche donne de l'or, le pauvre qui n'a que ses bras et son cœur ira combattre sur de glorieux champs de bataille. De l'argent et des armes, voilà ce que je demande. Tirons l'épée du fourreau pour la plus sainte des causes ; j'ai déjà offert la mienne, et je me rendrai bientôt en Europe, dussé-je partir seul. Mais je ne partirai pas seul. Je vois autour de cette tribune des hommes qui me suivront en Allemagne et qui seront un jour mes compagnons d'armes. Nous porterons notre drapeau en Hongrie et nous le tiendrons ferme au milieu des batailles. Messieurs, je vais en Allemagne ; qui me suit ?"

Impossible de décrire l'enthousiasme qui a suivi ces dernières paroles. Des listes d'enrôlement ont été mises immédiatement en circulation et elles ont été couvertes de signatures.

AFFREUSE DÉCOUVERTE.—Les journaux de Cincinnati racontent que le cadavre d'une personne qui venait de mourir du choléra fut déposé provisoirement dans un des caveaux du cimetière. Vingt-quatre heures après on en retira le cercueil pour le transporter dans un tombeau que venait de faire construire la famille du défunt, lorsque les personnes présentes exprimèrent le désir de revoir les traits du mort. Le fossoyeur ouvrit la bière, mais les spectateurs se furent à peine jeté un regard qu'ils poussèrent tous un cri d'horreur et reculèrent épouvantés. Le linceul était déchiré et la figure du mort portait des traces de contusions telles qu'on en reçoit dans une lutte acharnée. Le cadavre avait aussi les mains enfoncées dans la bouche et l'on s'aperçut que les dents avaient été rouges jusqu'aux os. Le malheureux avait été sans doute porté vivant dans le tombeau. Il s'était soudain réveillé de sa léthargie, et l'on comprend de quel désespoir il dut être saisi en voyant l'inutilité de ses efforts pour enfoncer le couvercle du cercueil. C'est un nouvel et terrible exemple du danger des inhumations precipitées.

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA PARISH MUNICIPALITÉ.—Dix membres seulement étaient à l'assemblée d'hier soir. Le recorder Genois occupait le fauteuil.

M. Bonneval présente la résolution suivante :

"Attendu qu'on a reçu avis du décès de JAMES K. POLK, le secrétaire du Conseil est requis de faire toute dire disposer notre dans la salle des séances, cette manière du Conseil devront porter un crêpe au bras pendant l'une jours.

Après un amendement de M. Fabre mentionnant les services rendus par le défunt, la résolution est adoptée.

Un dernier lecture d'un message du Maire. Ce magistrat fait savoir qu'il a convoqué spécialement le Conseil afin qu'il délibère sur les mesures à prendre en cas de pluie possible, pour mettre la ville à l'abri d'une nouvelle inondation ; il envoie une copie de la résolution passée à cet effet par le Conseil de la Seconde Municipalité.

Le message renferme également une résolution du Conseil General relativement aux dispositions à prendre pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance.

Sur mon on, on prend en considération le message, et on délibère d'abord sur la question de l'érection d'une levee temporaire qui partirait de la rue Claiborne au Nouveau Canal et aboutirait au chemin Frioux.

M. Fabre après quelques remarques, présente une résolution portant que le comité spécial de la première Municipalité, soit autorisé à prendre les mesures nécessaires pour protéger la ville d'une nouvelle inondation.

M. Richardson présente un substitut, autorisant la construction d'une levee, le long de la rue du Canal, depuis la rue Dauphine jusqu'au canal Galier, et ce, pourvu que la levee ne soit pas des limites de la première municipalité.

M. Fabre s'oppose à ce substitut ; il désire voir la ville entière protégée.

M. Richardson fait observer qu'il y a des doutes sur la légalité d'établir une levee sur le chemin Pelletier—il a aussi dire que la ville de Lafayette s'y oppose—il ne veut qu'obtenir cet de protéger la première municipalité contre une nouvelle inondation.

M. Fabre désire que l'on adopte d'abord la résolution, pour on pourra prendre en considération celle de M. Richardson.

M. Sick veut que la ville entière soit protégée.

M. Richardson ne demande l'adoption de son substitut que dans la crainte que l'on ne puisse s'entendre avec la 3ème Municipalité.

M. Dupré explique les motifs qui le portent à rejeter la résolution de M. Fabre.

Après une longue discussion, la résolution de M. Fabre est mise aux voix et adoptée—7 oui contre 3 non.

Sur motion, le comité de la crevasse sera composé de deux membres de plus. Le recorder nomme MM. Barbée et Hill.

A l'occasion de la célébration du 4 juillet, le Conseil décide, l'un comme de cinq membres chargés de traiter avec les comités des deux autres Municipalités.

M. Richardson présente une résolution exemptant les ressortissants du district inondé du paiement de leur licence durant trois mois.—Referée au comité judiciaire.

M. Fabre présente une résolution autorisant le conducteur de nommer un député, dans le cas où il serait forcé de s'absenter, pourvu que les sécurités restent responsables des actes du député.

Au moment où M. Lucius C. Duncan présentait une ordonnance pour créer une place de conducteur et d'inspecteur des rues, un membre s'est levé et a rompu le quorum ; et le Conseil s'est ajourné.

LA COUR DE DISTRICT—Juan Romero, accusé du meurtre de J. B. Suarez, a comparu hier devant cette cour. Bien que les témoignages fussent contradictoires le jury a reconnu l'accusé coupable, avec des circonstances atténuantes et il a recommandé à la clémence de la cour—M. Sever, conseil de J. Lintell, condamné pour meurtre, a demandé la revision du jugement. La cour a pris cette demande en considération.

Wm. F. C. Duplessis comparaîtra aujourd'hui devant cette cour, sous accusation d'assaut et batterie.

—Un nommé Michael Fallon a été arrêté mardi soir dans la 2ème Municipalité, sous accusation de vol avec effraction dans un magasin de chaussures, situé rue Tchoupitoulas.

—Un nommé Bazanzant, esclave appartenant à MM. Holmes et Mille, a été arrêté hier dans la seconde Municipalité, pour avoir assailli et frappé avec un marteau Gros-à-Dietrich, à coups de pierres.

—James Quinn, accusé d'avoir frappé d'un coup d'poignard M. Michael Collins, a comparu ce matin devant le recorder Baldwin. L'investigation de cette affaire a été renvoyée au 5 du mois prochain.

—P. J. Girouxx fut hier un affidavit par devant le recorder Genois, contre Emile Dureux, qu'il accuse d'avoir tiré cinq coups de pistolet de dans un établissement de bains qu'ils tiennent en commun et qui se trouvaient à cette époque sous saisie.

—Hier entre 2 et 3 heures du matin des voleurs se sont introduits chez M. Marion Dolbich, encaissant Orleans et Villeré, et ont volé une malle contenant des effets et $400 en argent. Un mandat d'amener a été lancé contre deux individus sur lesquels planent des soupçons.

ACQUITTÉ—Adela Mariano, accusée d'avoir assassiné l'enfant de son compagnon de couleur, a Louise Ogatte, a été renvoyée de la plainte par le recorder Genois, personne n'étant venu soutenir l'accusation.

VOL—Robert Pickerin et James Mulligan, accusés d'avoir volé des meubles appartenant à Ann Hurley, ont été envoyés par le recorder Genois pardevant la 1re Cour de District.

17 Parmi cette foule de Livres dont l'ancien et le nouveau monde sont inondés, il en est un qui se recommande plus particulièrement aux lecteurs sérieux et intuitifs, c'est l'HISTOIRE UNIVERSELLE DEPUIS LES PREMIERS AGES DU MONDE JUSQU'A LA PAIX DE 1849, par Lapponneraye. Cet ouvrage important, qui intéresse tous les peuples puisque tous les peuples y trouvent leur histoire, révèle chez celui qu'il écrit une immense érudition, un talent d'écrivain de premier ordre, un courage infatigable ; et ces trois qualités sont indispensables pour conduire à bonne fin l'œuvre prodigieuse qu'il a entreprise, et qui ne comprend pas moins de vingt volumes, ouvre devant laquelle tant d'écrivains avaient reculé et que lui seul a ne aborder. M. Lapponneraye est connu depuis jar un grand nombre de compositions historiques et politiques qui lui ont valu une juste celebrité, surtout parmi les hommes libéraux et avancés de tous les pays. Sa nouvelle et grandiose publication ne fera qu'ajouter à la réputation éminente qu'il s'est acquise. 19jan—6m—36pm

LA REVUE DES DEUX MONDES :

17 Publication européenne importante par le nom de ses rédacteurs et le mérite des travaux qu'elle publie, est le recueil le plus complet et le plus informé. Les sciences, les lettres, les arts, la politique y sont traités avec soin, et les questions d'économie politique y sont abordées par des hommes dont le nom est connu dans les deux hémisphères. Ainsi MM. Michel Chevalier, Rossi, Léon Faucher, traitent tour à tourque questions de commerce de libre échange, de relations internationales, qui intéressent à un si haut point en ce moment tous les esprits sérieux de l'Amérique aussi bien que de l'Europe. Les philosophes et les écrivains sinéraux sont aussi recherchés dans la Revue des deux Mondes par des écrivains qui ont fait une étude spéciale des pays entre autres les travaux de MM. Philarète Chasles, Montégut, &c. Par une transaction particulière conclue entre nous et l'administration de la Revue des Deux Mondes, nous tendrons à la disposition de nos abonnés, à un prix très modéré, chaque numéro de ce recueil, dont nous annonçons la connaissance dans notre journal.

Nouvelle baisse de prix.

4000 YARDS Beau lapis, une pièce de Chez celles bordées imprimées, 31 cts la YARDE—VINGT-CINQ CENTS LA YARDE—Tapis à une et trois cents à TRENTE-SEIZE CENTS. Cet article vaut 75 cents—Tapis à bandes, 12 cents, joc cent français à 25 cents le yard—Tapis de Kidderminster à TRENTE CENTS LA YARDE—Les calicos imprimés, depuis 7 à 12 cents le yard—Les calicos imprimés, depuis 7 à 12 cents le yard—Les calicos imprimés, depuis 7 à 12 cents le yard